

Un but dans la Guerre froide. Le match Chili-URSS du 21 novembre 1973

Olivier Compagnon, Alexandros Kottis

► **To cite this version:**

Olivier Compagnon, Alexandros Kottis. Un but dans la Guerre froide. Le match Chili-URSS du 21 novembre 1973. Fabien Archambault, Stéphane Beaud, William Gasparini. Le Football des nations. Des terrains de jeu aux communautés imaginées, Publications de la Sorbonne, pp.101-116, A paraître. halshs-01787259

HAL Id: halshs-01787259

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01787259>

Submitted on 24 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un but dans la Guerre froide. Le match Chili-URSS du 21 novembre 1973

Olivier Compagnon
Alexandros Kottis

« En fait, dans un match de football,
tout se complique du fait de la présence de l'équipe adverse. »

Jean-Paul Sartre, *Critique de la raison dialectique*,
Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des idées »,
t.1 (*Théorie des ensembles pratiques*), 1960, p. 482 (note 1)

Le soleil brille encore dans le ciel printanier de Santiago, au pied de la cordillère des Andes, lorsque la sélection chilienne fait son entrée sur la pelouse de l'*Estadio Nacional*, dans le quartier de Nuñoa, le 21 novembre 1973. Maillot rouge à manches courtes, short bleu et chaussettes blanches, les joueurs saluent des tribunes plutôt clairsemées – entre 15 000 et 18 000 spectateurs sont présents dans un stade qui peut alors en accueillir près de 60 000 – avant de prendre position dans leur moitié de terrain. L'arbitre Rafael Hormázabal Díaz, chilien lui aussi, qui remplace l'Autrichien Erich Linemayr initialement désigné par la FIFA mais finalement interdit de voyage, siffle alors le coup d'envoi d'une rencontre aussi brève que particulière dans l'histoire du football : en neuf passes et quinze secondes, les joueurs de la *Roja* traversent la moitié de terrain adverse en trotinant, sans opposition, et Francisco « Chamaco » Valdés, milieu de terrain de l'équipe de Colo Colo qui porte le brassard, pousse le ballon dans les cages vides. En l'absence d'adversaires dans la mesure où l'équipe d'URSS a boycotté ce match retour du barrage Europe/Amérique du Sud des éliminatoires de la *Fußball-Weltmeisterschaft 1974* après un aller à Moscou qui s'était conclu par un score nul et vierge, l'arbitre siffle immédiatement la fin d'une partie qui qualifie la sélection chilienne pour la Coupe du monde ouest-allemande. Un match amical suit immédiatement ce simulacre de rencontre afin d'offrir une once de spectacle aux supporters qui

sont venus célébrer la *Roja*, mais qui assistent finalement à sa déroute par cinq buts à zéro contre l'équipe brésilienne de Santos dont l'étoile mondiale adulée, Pelé, n'est même pas présente.

Si la sélection chilienne a connu son apogée international lors de la Coupe du monde de 1962, organisée sur ses terres, qu'elle termina à la troisième place après avoir notamment battu l'Italie en phase de poules lors de la fameuse « bataille de Santiago » puis les champions d'Europe soviétiques en quarts de finale, la décennie qui suivit ne confirma pas les espoirs suscités par ces performances puisque la *Roja* fut éliminée sans gloire au premier tour de la *World Cup 1966* en Angleterre, quittant le tournoi avec un seul point gagné contre la Corée du Nord, et échoua à se qualifier pour la Coupe du monde mexicaine. Il n'est donc pas étonnant d'observer que, soixante et onze jours après le coup d'Etat du 11 septembre 1973 qui a renversé le gouvernement démocratiquement élu de l'Unité populaire, cette nouvelle qualification pour la grand-messe planétaire du football, désormais massivement retransmise à la télévision, soit mise en scène comme l'un des signes de la « résurrection nationale » et de la « restauration de la chilénité » appelées de ses vœux par le nouveau régime (Huneus, 2000). Elle l'est d'autant plus que la victoire a été acquise – peu importe la manière – contre l'URSS, incarnation par excellence du « cancer marxiste »¹ que la junte militaire souhaite éradiquer dans les meilleurs délais au nom de doctrine de sécurité nationale (Tapia Valdés, 1980 ; Leal Buitrago, 2003 ; Feierstein, 2010). De fait, l'événement que constitue la double confrontation entre la sélection chilienne et celle de l'URSS, les 26 septembre et 21 novembre 1973, constitue un prisme particulièrement révélateur de l'investissement idéologique dont le football est l'objet à l'heure de la militarisation des sociétés sud-américaines, mais aussi de la place occupée par le Chili dans la Guerre froide globale au tournant des années 1960 et 1970 (Westad, 2006 ; Harmer et Riquelme, 2014).

¹ Selon la formule du général Gustavo Leigh, commandant en chef de l'armée de l'air chilienne, lors d'une allocution prononcée le 11 septembre 1973 (archives audiovisuelles du *Museo de la Memoria y de los Derechos Humanos*, Santiago du Chili).

L'anticommunisme en crampons

Le 26 septembre 1973, devant 60 000 spectateurs réunis dans le stade Lénine de Moscou, la *Roja* arrache un match nul inespéré face à l'équipe soviétique que la presse sportive internationale considérait pourtant comme la grande favorite. Quatre jours après que l'URSS a rompu ses relations avec Santiago, fermé son ambassade et rapatrié son personnel diplomatique², trois jours après la mort du poète communiste Pablo Neruda, deux jours après la reconnaissance du régime du général Augusto Pinochet par Washington, la partie se déroule dans un contexte politique particulièrement tendu dont témoigne l'accueil réservé à la sélection chilienne à l'aéroport Sheremetyevo. Dans un froid glacial, en effet, deux des joueurs les plus en vue de l'équipe, l'attaquant Carlos Caszely et le défenseur Elías Figueroa, sont retenus entre minuit et quatre heures du matin par les services de l'immigration soviétiques qui prétextent des différences importantes entre leur physique et la photo figurant sur leur passeport pour ne pas autoriser leur entrée sur le territoire national³. La délégation chilienne est d'autant plus considérée comme la représentante d'un pays ennemi que les relations entre Moscou et le gouvernement d'Unité populaire, entre 1970 et 1973, avaient été bonnes – à défaut d'être idylliques – comme en témoignent la visite officielle de Clodomiro Almeyda, ministre des Relations extérieures de Salvador Allende, en 1971, celle du président chilien lui-même l'année suivante ou encore le renforcement de la coopération culturelle entre les deux pays (Turrent, 1984 ; Ulianova, 2000 ; Pedemonte, 2016).

Au lendemain du match, ce qu'il reste de la presse chilienne à la suite de la censure mise en place par le régime militaire au lendemain du coup d'Etat – à savoir *El Mercurio*, organe de diffusion des divers courants de la pensée de droite depuis le conservatisme le plus traditionnel jusqu'au néolibéralisme des Chicago Boys, et *La Tercera*,

² Voir le télex d'Enrique Carvallo, sous-secrétaire intérimaire à l'ambassade du Chili en URSS, au ministère des Relations extérieures (EMBACHILI MOSCU, télex n°139, 22 septembre 1973, archives du ministère des Relations extérieures, Santiago du Chili).

³ Voir, notamment, l'entretien d'Alexandros Kottis avec Carlos Caszely, Pirque (Chili), 10 janvier 2012.

au lectorat plus populaire – célèbre un « match nul triomphal » et ironise sur une Union soviétique qui, « même dans le football, ne peut rien contre le Chili »⁴ tandis que les nouvelles autorités politiques saluent le stoïcisme des joueurs dans une rencontre désormais désignée comme « la partie des braves ». Ainsi l'équipe est-elle reçue par le ministre de la Défense nationale, le vice-amiral Patricio Carvajal qui avait coordonné les opérations d'occupation du palais présidentiel de la Moneda lors du coup d'Etat, tandis que Pinochet salue en personne le capitaine Francisco Valdés : « c'est un plaisir pour le gouvernement de signaler que, en dépit des difficultés qui ont pu surgir dans un pays avec lequel les relations diplomatiques avaient été rompues très récemment, les joueurs n'ont pas cédé et, au contraire, ont tout donné d'eux-mêmes »⁵. Quant au général Leigh, c'est au nom de la société chilienne tout entière qu'il congratule la *Roja* en passe de faire oublier la rupture de l'ordre constitutionnel : « malgré les moments difficiles que nous avons vécus, nous, tous les Chiliens, nous sentons très redevables »⁶. Tout se passe comme si le courage démontré par la sélection chilienne à Moscou était une métaphore des efforts que devait désormais fournir la nation tout entière pour son redressement après « le chaos économique, social et moral »⁷ orchestré par l'Unité populaire.

Le bon résultat obtenu à Moscou, dans un match qui ne fut pas retransmis et dont les images demeurent à ce jour inaccessibles, ne fut toutefois pas seulement dû au talent des joueurs chiliens ou à l'inertie

⁴ « Empate triunfal de Chile », *El Mercurio*, 27 septembre 1973 ; « Ni en el fútbol se la pudo URSS con Chile », *La Tercera*, 28 septembre 1973.

⁵ « La selección nacional con Junta de Gobierno », *El Mercurio*, 4 octobre 1973.

⁶ *Id.* La même incarnation du peuple chilien dans la *Roja* est notable dans les propos du colonel Pedro Ewing Hodar, secrétaire général du gouvernement ayant le rang de ministre : « Valdés, nous sommes très fiers de vous et de toute l'équipe. C'est un sentiment qui émane aussi bien des autorités que du peuple chilien en général » (« El coronel Ewing con la selección », *El Mercurio*, 3 octobre 1973). Ou encore chez Francisco Fluxa pendant la préparation du match retour : « tout le pays a vibré à vos succès et souhaite continuer à se réjouir. [...] Le Chili tout entier veut vous voir et vous applaudir » (« La selección debe prepararse con la seriedad de siempre », *El Mercurio*, 7 novembre 1973).

⁷ Voir, notamment, la première intervention télévisée des principaux leaders de la junte militaire (archives audiovisuelles de *Museo de la Memoria y los Derechos Humanos*, Santiago).

d'Oleg Blokhine. L'arbitre de la rencontre, le Brésilien Armando Marques, décrit par Hugo Gasc Opazo – le seul journaliste chilien présent à Moscou en tant qu'envoyé spécial d'*El Mercurio* – comme « un anticommuniste enragé » et connu au Brésil pour le nombre incalculable d'erreurs d'arbitrages qu'il commit durant sa carrière, y contribua en effet grandement en n'expulsant pas Figueroa qui s'était pourtant rendu coupable de nombreux gestes dangereux ou d'anti-jeu. Il faut dire que ce dernier, qui ne masquait pas sa sympathie pour le régime militaire, évoluait alors à l'Internacional de Porto Alegre, connaissait personnellement Marques et était le seul joueur présent au stade Lénine à pouvoir communiquer avec l'arbitre en portugais ; et que l'arbitre aurait parlé avant la rencontre avec Francisco Fluxa, président de l'*Asociación Central de Fútbol* et homme fort du football chilien, qui l'aurait convaincu de défendre les intérêts de la *Roja* dans la nuit moscovite (Matamala, 2001 ; Pickett, 2003 ; Aro Gerales, 2008).

Toujours est-il que l'enjeu de la qualification pour la Coupe du monde de 1974, qui était logiquement passé à l'arrière-plan dans le contexte du coup d'Etat, occupe le devant de la scène médiatique entre la fin du mois de septembre et le match retour du 21 novembre. Au cours de cette période, *El Mercurio* ne consacre pas moins d'une centaine d'articles aux deux rencontres de barrage et joue un rôle majeur dans la construction sociale de l'événement. Bien que l'hypothèse d'un boycott du match retour par l'URSS surgisse précocement, la mise en récit de la préparation de la *Roja* est l'occasion de distiller vers l'opinion publique les valeurs cardinales de la chilénité telle que conçue par le régime militaire : « avec le sérieux de toujours », avec « discipline et enthousiasme », les joueurs « travaill[ent] à plein régime » et constituent de « beaux exemples reconfortants », symboles de « virilité » et de « l'esprit de lutte »⁸. Alors que la star incontestée du football chilien d'avant le 11 septembre était Carlos Caszely, proche de l'Unité populaire, ne rechignant pas à soutenir les projets sociaux du gouvernement Allende et posant régulièrement à la une des magazines, l'accent est désormais

⁸ Voir « Con la seriedad de siempre », *El Mercurio*, 7 novembre 1973 ; « Disciplina y entusiasmo », *El Mercurio*, 10 novembre 1973 ; « Seleccionados trabajaron 'a toda maquina' en Viña », *El Mercurio*, 11 novembre 1973 ; « Quinato, Reinoso y Rodriguez, ejemplares que reconfortan... », *El Mercurio*, 14 novembre 1973.

mis sur Elías Figueroa dans un pays où les footballeurs sont traditionnellement mobilisés au service de la politique (Elsey, 2011). Loin d'apparaître comme une trahison, son exil dans un club brésilien est présentée comme une occasion de faire rayonner les vertus chiliennes au-delà des frontières nationales et c'est à lui que l'exploit réalisé à Moscou est principalement attribué. Le 9 octobre, il fait ainsi la une de la revue sportive *Estadio*, présenté comme « le nouveau grand du Chili », et ses nombreuses déclarations d'amour à la patrie sont méticuleusement relayées par les médias⁹.

De son côté, la Fédération soviétique de football avait fait savoir à la FIFA, dès avant le match aller, qu'elle n'enverrait pas sa sélection nationale jouer dans l'enceinte de l'*Estadio Nacional* que le régime putschiste avait convertie, dans les jours suivant immédiatement le coup d'Etat, en camp d'internement et centre de torture. Il s'agissait alors moins de boycotter le régime en tant que tel – en témoigne les contre-propositions réitérées par Moscou d'un match organisé dans un pays tiers¹⁰ – qu'un lieu devenu en quelques jours le symbole du terrorisme d'Etat aux yeux du monde entier et où, parmi tant d'autres, Victor Jara avait été détenu et assassiné à la mi-septembre¹¹. Devant la fin de non-recevoir de la FIFA¹² et l'hypothèse de plus en plus probable que l'équipe d'URSS ne se déplacerait pas, la campagne médiatique de glorification de la *Roja* se doubla alors d'une dénonciation de la couardise soviétique : « on doit être fier du comportement de tous, des joueurs, des dirigeants avec Fluxa à leur tête et de tout Chilien bien né qui vibre pour le sport, et on doit être

⁹ Le lien entre Figueroa et la dictature ne se dément pas dans les années suivantes. En 1974, année au cours de laquelle lui est décerné pour la première fois le prix de meilleur footballeur sud-américain de l'année organisé par le journal vénézuélien *El Mundo*, il reçoit un hommage de la Direction des Sports, organe placé sous l'autorité directe du gouvernement, devant plus de 50 000 personnes. En 1988, il participe à la campagne en faveur du « oui » lors du référendum finalement perdu par Pinochet, qui ouvre la porte à la transition démocratique

¹⁰ Voir « La URSS solicitaría a la FIFA que cambie la sede », *El Mercurio*, 24 septembre 1973 ; ainsi que le câble reçu par la FIFA de la part du président de la Fédération soviétique le 30 octobre (*Fifa News*, n°126, novembre 1973, p. 463).

¹¹ Les nouvelles fonctions dévolues au stade sont internationalement connues depuis le 22 septembre au moins, date d'une visite dans l'enceinte d'une délégation de la Croix Rouge accompagnée par plusieurs journalistes étrangers.

¹² Voir *infra*.

choqué par cette attitude des Soviétiques qui, faute d'arguments sportifs, brandissent des mensonges cousus de fil blanc qu'ils colportent dans le monde entier contre notre patrie pour justifier leur peur de ce match à Santiago »¹³. Au soir du 21 novembre, la satisfaction d'une qualification acquise pour la Coupe du monde est toutefois ternie par le sentiment d'avoir vaincu sans péril dans un stade qui avait été vidé de ses détenus par la dictature¹⁴, mais où plusieurs joueurs avaient dû venir chercher des proches dans les semaines qui avaient précédé¹⁵. « Ridicule – témoigne presque 40 ans plus tard Carlos Caszely –, jamais je n'avais joué un match plus ridicule, même pas dans mon quartier. Même pas dans mon quartier. Le match commence, on marque et les imbéciles de la presse disent 'le Chili va à la Coupe du monde grâce à ce but'. Je crois que ça a été ridicule pour le monde entier »¹⁶.

La FIFA, instance légitimatrice de la sécurité nationale

Souvent prompte à revendiquer de son statut officieux de « Nations Unies du football » et soucieuse d'afficher depuis ses origines « une position de neutralité absolue et intransigeante » face aux conflits entre Etats (Mason, Eisenberg, Lanfranchi et Wahl, 2014, p. 272), la FIFA prit au sérieux la requête formulée par la Fédération soviétique en septembre et dépêcha deux émissaires chargés d'évaluer la situation à Santiago et dans l'*Estadio Nacional*, le Brésilien Abilio

¹³ Hugo Gasc, « La verdadera razón de la URSS », *El Mercurio*, 5 novembre 1973. Voir aussi « Fútbol soviético sucumbe bajo su propia vergüenza », *El Mercurio*, 6 novembre 1973 : Gasc oppose alors « l'audace suicidaire des Chiliens pour être allés à Moscou » à « la lâcheté naturelle [des Soviétiques] refusant d'affronter avec dignité un engagement footballistique mondial ».

¹⁴ Voir l'annonce anticipée par le ministre de l'Intérieur, le général Óscar Bonilla, de l'évacuation du stade de ses prisonniers : « Evacuarán detenidos del Estadio Nacional antes del match Chile-Rusia », *El Mercurio*, 23 octobre 1973.

¹⁵ Cela avait notamment été le cas de Francisco Valdés, qui avait rendu visite à l'un de ses anciens coéquipiers en sélection, Hugo Lepe, l'un des premiers syndicalistes du football chilien, quelques jours avant le match. Témoignage recueilli dans le film documentaire de Carmen Luz Parot, *Estadio Nacional*, Santiago, Producción Soledad Silva, 2002.

¹⁶ Entretien d'Alexandros Kottis avec Carlos Caszely, Pirque (Chili), 10 janvier 2012.

d'Almeida, vice-président de l'instance zurichoise, et le Suisse Helmuth Kaiser, son secrétaire général, qui arrivèrent au Chili le 24 octobre pour 48 heures. Si le stade qui leur est présenté n'offre plus le spectacle de détenus agglutinés dans les tribunes tel qu'on pouvait encore le voir au début du mois et présente toutes les apparences de la normalité, on sait en réalité que de nombreux prisonniers demeuraient dans les sous-sols auxquels la consigne de rester discrets et silencieux avait été passée. Le père Enrique Moreno Laval, membre de la Congrégation des Sacrés-Cœurs et de l'Adoration qui était alors détenu dans le stade pour avoir aidé des militants traqués par le nouveau régime à se cacher et à s'enfuir, a ainsi livré ce témoignage : « je me souviens qu'un beau jour on nous annonça qu'aucun prisonnier ne pourrait monter dans les gradins parce qu'une commission internationale, chargée de voir le stade et les conditions dans lesquelles il était, allait venir. Dès l'aube, personne ne put sortir vers les gradins. Nous étions étroitement surveillés [...] pour que personne ne puisse s'enfuir. Toutefois, à travers les fentes, nous avons pu apercevoir ces gros messieurs qui parcouraient le terrain, la pelouse, et qui donnaient l'impression que tout était normal »¹⁷. Accompagnés de Francisco Fluxa et de plusieurs militaires de haut rang affectés au stade, les deux émissaires prennent la peine de vérifier les dimensions du terrain avant de visiter le centre de la capitale, ainsi que l'hôtel censé accueillir l'équipe soviétique, avant plusieurs réunions officielles avec les autorités chiliennes. Ils donnent ensuite une conférence de presse en compagnie du ministre Carvajal – auquel sont offertes une épingle à cravatte et une broche dorée ornée de l'insigne de l'instance internationale – et, peu après, rendent public un communiqué repris par *El Mercurio* sous le titre « La FIFA informe le monde que la vie au Chili est normale »¹⁸. Pour sa part, Abilio d'Almeida estime que « la population est contente [et qu'] qu'elle est libre de circuler »¹⁹ et prend même ouvertement la défense du régime militaire chilien en déclarant qu'« il y a, en Europe, des campagnes de presse organisées contre des pays comme le Chili. Mon

¹⁷ Recueilli dans Carmen Luz Parot, *op. cit.* Voir aussi Jorge Montealegre (2003).

¹⁸ « FIFA informó al mundo que la vida en Chile es normal », *El Mercurio*, 4 novembre 1973.

¹⁹ *La Tercera*, 25 octobre 1973. Voir aussi « D'Almeida apoya a Chile », *La Tercera*, 3 novembre 1973.

pays aussi en a souffert. La même presse qui attaque maintenant le Chili attaquait avant le Brésil et continuera d'attaquer » (Bonney Miralles, 2005, p. 276). Moins de trois mois après le coup d'Etat et alors que les arrestations, les disparitions et la pratique de la torture font partie intégrante du quotidien des Chiliens, la FIFA joue là un rôle majeur dans la légitimation du régime de Pinochet, non seulement à l'échelle internationale, mais aussi auprès de l'opinion chilienne abondamment bercée par la propagande du régime.

Malgré la visite et le rapport positif rédigé par les deux émissaires, le président de la Fédération soviétique de football, Valentin Granatkin, réitère le souhait qu'il avait formulé dès septembre de jouer la rencontre dans un pays neutre. Le 30 octobre, la FIFA reçoit le câble suivant : « malgré le rapport favorable du comité d'investigation, Granatkin espère toujours que le match Chili-URSS soit joué dans un pays neutre. Stop. Réponse immédiate dès lors que vous confirmez la décision de jouer le match à Santiago le 21 novembre. Nos respects à la FIFA ». Bien que la FIFA ne semble pas encline à revenir sur sa décision, la Fédération soviétique lui envoie un nouveau câble le 3 novembre dans lequel elle reprend en détail les motifs de son refus de jouer dans les conditions fixées par l'organisation internationale : « suite au bouleversement fasciste qui a renversé un gouvernement légal d'unité nationale, il prévaut désormais au Chili une atmosphère de terrorisme sanglant et de répression, où les garanties constitutionnelles ont été abolies, où règne une féroce campagne contre les pays socialistes et toutes les forces démocratiques ». Elle insiste notamment sur son refus catégorique de jouer dans un stade devenu camp de prisonniers : « le stade National qui est supposé être le lieu où se tiennent des matchs de football a été transformé par la junte militaire en un camp de concentration et en un lieu de torture et d'exécutions pour les patriotes chiliens. [...] Les sportifs soviétiques ne peuvent actuellement jouer dans un stade souillé par le sang des patriotes chiliens »²⁰.

Dans une ultime tentative pour trouver une issue au conflit, la FIFA propose aux deux protagonistes que la rencontre se déroule dans la

²⁰ Pour l'ensemble des sources citées dans ce paragraphe, voir *FIFA News*, n°126, novembre 1973, p. 462.

station balnéaire de Viña del Mar, qui jouxte le port Valparaiso²¹. Les dirigeants chiliens s'opposent toutefois à cette décision en arguant dans un premier temps d'équipements sportifs ne leur semblant pas à la hauteur de l'événement, mais avançant ensuite des motifs infiniment plus significatifs traduisant le souhait de ne faire aucune concession à l'ennemi soviétique. En invoquant notamment le mauvais accueil réservé à la délégation chilienne lors de son déplacement à Moscou et l'absence de retransmission télévisée du match, Francisco Fluxa, fort d'une « légitime indignation », condamne « l'incroyable et malheureuse manœuvre soviétique » et martèle sa volonté ferme et définitive que le match soit disputé dans l'enceinte de l'*Estadio Nacional*²².

Le boycott de l'URSS devient effectif le 12 novembre par le biais d'un nouveau câble envoyé par la Fédération soviétique. S'appuyant sur l'article 22 de son règlement stipulant qu'une équipe ne se présentant pas pour un match est considérée comme perdante et le match attribué à l'équipe adverse, la FIFA qualifie de fait le Chili de Pinochet pour la Coupe du monde 1974. Une semaine plus tard, elle informe que « ne doivent pas voyager à Santiago du Chili les arbitres Ramón Barreto, uruguayen, et José Pestarino, argentin, qui allaient occuper le poste de juges de touche pour la rencontre Chili-URSS »²³. La sélection chilienne obtient ainsi la qualification sur tapis vert, la victoire automatique de deux buts à zéro lui étant attribuée.

Un match dans la Guerre froide globale

Si le 11 septembre 1973 fut un véritable événement mondial du fait des passions politiques que l'Unité populaire avait suscitées, au-delà même des frontières chiliennes, et de la dimension paradigmatique du coup d'Etat (Compagnon et Moine, 2015), la double confrontation entre le Chili et l'URSS et la singerie du 21 novembre 1973 recueillent également un important écho international dans un

²¹ Câbles de la FIFA à destination de la Fédération chilienne le 9 novembre 1973 et à destination de la Fédération soviétique le 10 novembre 1973, *FIFA News*, n°126, novembre 1973, p. 465.

²² *Id.*, p. 466.

²³ « FIFA ordenó que no viajen los árbitros », *El Mercurio*, 20 novembre 1973 (d'après une lettre adressée par la FIFA au Comité d'arbitrage sud-américain).

contexte d'inquiétude lié aux premiers signes du choc pétrolier et à la guerre du Kippour. Le 2 novembre est organisée à Zurich une réunion du comité exécutif de la FIFA consacrée à la localisation du match retour du barrage entre les deux équipes. Parmi les 21 pays représentés, 15 expriment un vote favorable à la tenue du match à l'*Estado Nacional*, trois s'y opposent et trois ne se prononcent pas²⁴. La large majorité qui a émergé en faveur de l'option défendue par le gouvernement chilien constitue un fidèle reflet des enjeux de Guerre froide sous-tendant ce vote puisque seuls quatre pays du bloc soviétique sont alors membres du comité – l'URSS elle-même, la Hongrie, la République démocratique allemande et la sédition Yougoslavie titiste – tandis que 12 d'entre eux soutiennent explicitement le bloc de l'Ouest (dont l'Irlande du Nord, le Brésil, la République fédérale d'Allemagne, Haïti, le Costa Rica, le Japon ou encore la Colombie).

Si le soutien du Brésil, qui a sombré dans un régime de sécurité nationale dès 1964 et connaît depuis décembre 1968 ses pires années de plomb, est d'autant moins étonnant que de nombreux opposants à la dictature s'étaient réfugiés dans le Chili de l'Unité populaire et que le président Emílio Garrastazu Médici avait rencontré Richard Nixon à la Maison Blanche pour mettre en place les grandes lignes d'une coopération entre Washington et Brasilia en vue de la déstabilisation d'Allende (Burns, 2014), ce sont en fait tous les Etats sud-américains ou presque qui appuient la position chilienne par l'intermédiaire de leurs instances footballistiques. Ainsi la *Confederación sudamericana de fútbol* (CONMEBOL) adresse-t-elle un document à la FIFA, avant même que celle-ci n'ait officiellement annoncé l'élimination de l'URSS, en regrettant que l'instance zurichoise « formule de nouvelles consultations, prétendant ouvrir de nouveaux arbitrages sur un thème déjà considéré et résolu par les organismes compétents et informés »²⁵. L'instance régionale enfonce le clou quelques jours plus tard par la voix de son président péruvien, Teófilo Salinas Fuller, qui estime que « le Chili a donné un exemple [...] en jouant en Russie sans la moindre dérobade et sans demander aucune garantie »²⁶. Une semaine plus

²⁴ *FIFA News*, n°126, novembre 1973, p. 462.

²⁵ « El apoyo de la CONMEBOL », *La Tercera*, 4 novembre 1973.

²⁶ « Confederación Sudamericana dio todo su apoyo a Chile », *La Tercera*, 15 novembre 1973.

tard, c'est au tour du trésorier uruguayen de la CONMEBOL, Eduardo Roca Couture, de réaffirmer – alors que la dissolution du Congrès uruguayen par l'armée en juin 1973 a mené à son terme un processus autoritaire engagé dès 1968 en formalisant l'instauration d'une dictature qui n'avait pas osé dire son nom jusque-là – que « le continent a pris position quant à l'appui total adressé au Chili [...] Pour moi, personnellement, ce problème n'a pas d'autre solution »²⁷.

Enfin, une voix paraguayenne de renom prend également parti pour la position chilienne en la personne de Gerónimo Angulo Gastón, président du club très populaire du Cerro Porteño à Asunción. Dans les colonnes d'*El Mercurio*, il indique que « la normalité régnant à Santiago est supérieure à celle que nous [les Paraguayens] avons connue quand nous étions venus jouer contre Colo-Colo pour la Copa Libertadores [en mai 1973]. [...] Les Chiliens ont un visage différent et je peux vous dire aussi que l'*Estadio Nacional*, dans lequel nous nous trouvons actuellement, me semble plus beau qu'avant »²⁸. Ici, la solidarité à l'œuvre entre les instances footballistiques du cône Sud à propos de l'affaire chiléno-soviétique constitue un puissant écho à celle qui se met en place, au même moment et entre les mêmes Etats, pour internationaliser la traque de tous ceux qui ressemblent de près ou de loin à un marxiste dans le cadre du plan Condor.

A l'inverse, l'URSS reçoit également des soutiens appuyés dont la plupart émanent naturellement du bloc de l'Est. Selon l'agence TASS citée par *La Tercera*, la Pologne, la Hongrie, la Bulgarie et la Tchécoslovaquie appuient la décision de Moscou de ne pas se déplacer à Santiago²⁹. Alors que l'annonce de l'élimination de l'équipe soviétique circule dès le début du mois de novembre, le secrétaire général de la Fédération tchécoslovaque de football dénonce cette information incorrecte et rappelle scrupuleusement que « l'Union soviétique ne peut être disqualifiée que si son équipe ne se présente pas sur le terrain vingt minutes après l'heure programmée du coup

²⁷ « Solidaridad con la posición chilena », *El Mercurio*, 21 novembre 1973.

²⁸ « Paraguay apoyará a Chile en el momento que sea necesario », *El Mercurio*, 17 novembre 1973.

²⁹ « Bloque socialista apoya a soviéticos », *La Tercera*, 7 novembre 1973. Voir aussi « La Pologne demande une réunion du comité exécutif de la FIFA », *L'Equipe*, 15 novembre 1973.

d'envoi »³⁰. Le 13 novembre, c'est au tour de la République démocratique allemande de qualifier d'« irresponsable et d'immoral » le fait d'exclure l'équipe soviétique de la Coupe du monde et de réclamer à la FIFA une nouvelle réunion pour revenir sur ce choix³¹. La menace d'un boycott de la compétition de la part des pays soutenant l'URSS prend même forme si l'on en croit les informations relayées par le *Times* londonien ou par le quotidien lisboète *O Século*³². En dehors du bloc de l'Est *stricto sensu*, mais dans la sphère d'influence socialiste depuis son indépendance bien qu'elle vienne tout juste d'accueillir la IV^e conférence des chefs d'État et de gouvernement des pays non-alignés (5-9 septembre 1973), l'Algérie porte elle aussi réclamation afin « que soit convoquée une réunion extraordinaire du Comité exécutif de la Fédération Internationale de Football, afin de débattre du problème »³³. L'ensemble de ces appels demeurent toutefois lettre morte et la menace de boycott de la Coupe du monde par la Pologne, la Bulgarie, la Yougoslavie ou la République démocratique allemande – qui participe à l'événement pour la première fois de son histoire – s'évanouit avant même la fin de l'année 1973.

A l'exception des quotidiens communistes les plus orthodoxes comme *L'Humanité* en France, la presse d'Europe occidentale oscille quant à elle entre de timides regrets quant à la superposition du sport et de la politique et une franche hostilité à l'encontre de l'URSS. Depuis Paris, *L'Equipe* – qui publie 14 articles sur l'affaire entre le 28 octobre et le 23 novembre – ne s'aventure pas à condamner le Chili de Pinochet et conclut l'un de ses papiers sur le seul mode sportif : « pour l'instant c'est l'impasse, mais espérons qu'une solution soit trouvée pour que ce match retour puisse avoir lieu [et] que la Coupe du monde ne soit pas troublée dans son déroulement »³⁴. Dans une perspective similaire qui est en réalité celle de la FIFA, *The Times* dénonce le

³⁰ « Improbable solidaridad ante decisión de Rusia », *El Mercurio*, 9 novembre 1973.

³¹ « Alemania Oriental ataca a la FIFA », *La Tercera*, 14 novembre 1973.

³² Voir « Chile may yet move World Cup match », *The Times*, 12 novembre 1973 ; et « A URSS incita ao boicote das finais do Mundial », *O Século*, 13 novembre 1973.

³³ « A Argelia contra a FIFA », *O Século*, 17 novembre 1973.

³⁴ « L'URSS refuse de jouer au Chili », *L'Equipe*, 4 novembre 1973.

monstre à trois têtes né de l'union du prestige national, de la propagande et de la politique qui hypothèque désormais la pratique désintéressée du sport et s'inquiète pour une Coupe du monde qui se jouera donc sans l'Angleterre, éliminée, ni l'URSS³⁵. Cela dit, le fait que ce soit l'URSS qui décide en dernier ressort de boycotter la rencontre et prive ainsi les amateurs de football d'un match à suspens tend peu à peu à faire pencher la balance en faveur des positions chiliennes : « on peut s'étonner – lit-on ainsi dans *L'Equipe* – de ce dénouement à un moment où M. Almeida, délégué de la FIFA, venait de donner aux dirigeants soviétiques tout apaisement sur le parfait déroulement de la rencontre »³⁶. En Espagne, le très conservateur quotidien *ABC* est beaucoup plus tranché sans ses positions lorsqu'il affirme, au mépris des multiples témoignages dont on dispose presque deux mois après le coup d'Etat, « qu'aucune preuve absolue n'existe quant aux prétendues exécutions dans le stade de Santiago »³⁷. Ce bref aperçu des réactions de la presse occidentale, qui mériterait évidemment d'être complété par une étude sérieuse plus représentative, tend à prouver que le Chili a largement gagné la bataille de l'opinion dans le conflit qui l'opposait à l'URSS. La puissance de l'antisoviétisme à l'aube des années 1970, stimulée par les exégèses du XX^e congrès de Parti communiste de l'Union soviétique (1956) et la répression du printemps de Prague (1968), permet finalement à la majorité des acteurs impliqués dans l'affaire du 21 novembre 1973 de fermer les yeux sur la violence de masse et le terrorisme d'Etat des années Pinochet.

En guise de conclusion

Les espoirs mis par le régime de Pinochet dans le football comme outil de légitimation du nouveau régime, aussi bien auprès de la population chilienne qu'à destination de l'opinion internationale à l'instar de ce que tenta de faire la junte argentine à l'occasion du

³⁵ Voir « Chile may yet move World Cup match », *The Times*, 12 novembre 1973 ; ainsi que « Russians must play in Santiago or drop out of World Cup », *The Times*, 3 novembre 1973.

³⁶ « L'URSS éliminée de la Coupe du monde », *L'Equipe*, 7 novembre 1973.

³⁷ « La URSS insiste ante la FIFA. Quiere jugar contra Chile en un país neutral », *ABC Sevilla*, 8 novembre 1973.

Mundial 1978, firent toutefois long feu quelques mois après le coup d'Etat. Durant la Coupe du monde de 1974, la *Roja* se contenta de prestations médiocres dans le groupe 1 de la phase de poules en s'inclinant un but à zéro contre la République fédérale d'Allemagne, puis en réalisant deux matchs nuls contre la République démocratique allemande et l'Australie. Jusqu'au retour des civils au palais de la Moneda en mars 1990, jamais la dictature ne put capitaliser sur les résultats de la sélection nationale qui ne se qualifia pas pour la Coupe du monde de 1978, sombra en Espagne quatre ans plus tard et manqua de nouveau l'édition mexicaine de 1986. Seule une défaite en finale de la Copa América 1987, face à l'Uruguay, éclaira quinze années d'apathie du football chilien sur la scène internationale. D'autres déconvenues survinrent dans d'autres sports comme le tennis puisque le Chili perdit la finale de la Coupe Davis 1976 à domicile face à l'équipe italienne d'Adriano Panatta et de Paolo Bertolucci par quatre points à un – après avoir gagné par forfait en demi-finale comme l'URSS dont les joueurs avaient refusé de se déplacer à Santiago³⁸.

Surtout, la présence de la *Roja* en Allemagne de l'Ouest en 1974 constitua l'une des premières occasions, pour de nombreux exilés chiliens réfugiés en Europe et aidés par les associations de solidarité locales, de dénoncer la dictature aux yeux du monde. « Chili Sí – Junta No », « Chile socialista Sí – Fascismo No », pouvait-on ainsi lire sur des banderoles déployées dans le stade olympique de Berlin le 14 juin 1974, à l'occasion du match contre la *Mannschaft*³⁹, à mille lieues de l'apolitisme de façade de la FIFA.

Références bibliographiques

Pablo Aro Geraldès, « 1973 – El gol más triste de Chile », *Fox*

³⁸ La participation italienne à cette finale fut l'objet de violentes polémiques dont témoignent par exemple les débats parlementaires du 6 décembre 1976 (*Atti Parlamentari. Seduta di Lunedì 6 dicembre 1976*, Rome, Camera dei Deputati p. 3000 et suiv.). Finalement, le gouvernement ne trancha pas et la décision entre les mains de la Fédération italienne de tennis qui décida de faire le voyage.

³⁹ Voir par exemple les photographies réalisées par Helmuth Lohmann pour AP Photo.

Sports, octobre 2008 (<http://arogeraldes.blogspot.fr/2007/03/1973-el-gol-ms-triste-de-chile.html>).

Pascale Bonnefoy Miralles, *Terrorismo de Estadio. Prisioneros de guerra en un campo de deportes*, Santiago, Ediciones ChileAmerica / CESOC, 2005.

Mila Burns, « Dictatorship Across Borders: the Brazilian Influence on the Overthrow of Salvador Allende », *Estudios de Seguridad y Defensa*, n° 3, juin 2014, p. 165-187.

Olivier Compagnon, Caroline Moine, « Pour une histoire globale du 11 septembre 1973 », *Monde(s). Histoire, espaces, relations*, n°8, novembre 2015, p. 9-26.

Brenda Elsey, *Citizens and sportsmen. Fútbol and Politics in Twentieth-Century Chile*, Austin, University of Texas Press, 2011.

Daniel Feierstein, « National Security Doctrine in Latin America : the Genocide Question », in Donald Bloxham, A. Dirk Moses (dir.), *The Oxford Handbook of Genocide Studies*, Oxford, Oxford University Press, 2010, p. 489-508.

Tanya Harmer, Alfredo Riquelme Segovia, *Chile y la Guerra Fria Global*, Santiago du Chili, RIL Editores, 2014.

Carlos Huneeus, *El régimen de Pinochet*. Editorial Sudamericana, Santiago, 2000.

Pierre Lanfranchi, Christiane Eisenberg, Tony Mason, Alfred Wahl (avec la collaboration de Heidrun Homburg et Paul Dietschy), *FIFA 1904-2004. Le siècle du football*, Paris, Le Cherche Midi, 2004.

Francisco Leal Buitrago, « La doctrina de seguridad nacional : materialización de la Guerra Fría en América del Sur », *Revista de Estudios Sociales*, juin 2003, p. 74-87.

Daniel Matamala, *Goles y autogoles. La impropia relación entre el fútbol y el poder político*, Santiago, Planeta, 2001.

Jorge Montealegre Iturra, *Frazadas del Estadio Nacional*, Santiago, LOM Ediciones, 2003.

Rafael Pedemonte, *La guerre froide pour les idées en Amérique latine. Relations politiques et culturelles avec l'Union soviétique : une approche comparative (Cuba-Chili, 1959-1973)*, thèse de doctorat en histoire, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne / Université Catholique du Chili, 2016.

Axel Pickett, *El partido de los valientes*, Santiago, Ediciones Aguilar, 2003.

Jorge Tapia Valdés, *El terrorismo de Estado. La doctrina de la seguridad nacional en el Cono Sur*, Mexico, Nueva Imagen, 1980.

Isabel Turrent, *La Unión Soviética en América Latina. El caso de la Unidad Popular*, México, El Colegio de México, 1984.

Olga Ulianova, « La Unidad Popular y el Golpe Militar en Chile. Percepciones y análisis soviéticos », *Estudios Públicos*, n°79, 2000, p. 83-171.

Odd Arne Westad, *The Global Cold War. Third World Interventions and the Making of Our Times*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006.

Les auteurs

Olivier Compagnon est professeur d'histoire contemporaine à l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, directeur de l'Institut des Hautes Etudes de l'Amérique latine et directeur du Centre de Recherche et de Documentation des Amériques (CREDA – UMR 7227). Il a notamment codirigé, avec Caroline Moine, un dossier de la revue *Monde(s). Histoire, espaces, relations* intitulé « Chili 1973, un événement mondial » (n°8, novembre 2015, p. 3-173).

Alexandros Kottis est titulaire d'un master en histoire de l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3 (Institut des Hautes Etudes de l'Amérique latine). Il est journaliste et collabore régulièrement à *Courrier international* et à *SO FOOT*.